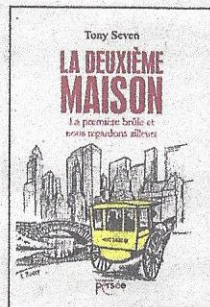
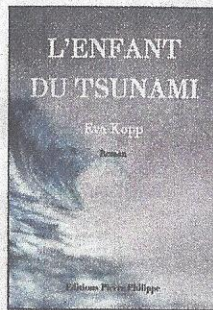
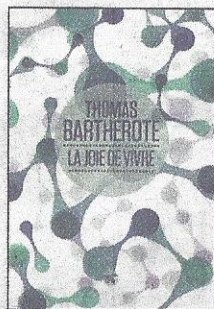
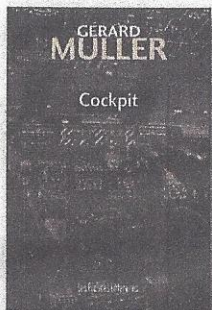


Les bouquins qui font du bien



> “Cockpit”, de Gérard Muller (Éditions Les Presses Littéraires, 162 pages, 10,00 €)

Aux commandes pour le premier vol d'essai du plus gros avion de ligne jamais construit sorti des hangars d'Airbus, alors que l'aéronef star, parti de Blagnac survole la région aénaise, Michel, le commandant de bord est pris d'un sérieux malaise. Et c'est pas les pruneaux. Demi-tour, et vite! Mais trop tard, le pilote décède pendant son transfert à l'hôpital. L'histoire se répète lors du deuxième vol, puis c'est le tour du chef pilote de Boeing. Macron et Trump s'appellent, c'est du lourd. Et qui c'est qui va résoudre tout ça ? À tous les experts, espions, diplomates et autres super cops, qui va faire la nique ? C'est Véronique, une femme flic comme on aimerait en rencontrer plus souvent mais qui n'existe que dans les polars de Gérard Muller. (Michel Dargel)

> “La Joie de vivre”, de Thomas Barthérote (Éditions Le Serpent à Plumes, 152 pages, 17,00 €)

Directeur de la publication chez “Flash”, journal bien connu des Toulousains, Thomas Barthérote débouffe à fond la caisse dans le monde littéraire. Avec ce premier roman qui a visiblement tapé dans les écailles du Serpent à Plumes, voilà un texte étonnant, déstabilisant, limite kafkaïen, qui n'a de joie de vivre que le titre. De ce Gersois, natif de Fleurance, on aurait pu attendre une histoire bien rurale, une sorte de “Bonheur dans le pré”. Non! Nous voici aux confins de la folie, englués dans l'angoisse de ce qui va advenir, roulés dans une avalanche de ressentis, mitraillés de sensations. Ça ne

s'arrête jamais, à se demander où l'auteur a trouvé tous ces mots et le ciment pour les faire tenir ensemble. Et tout ça, pour un type qui s'apprête à sortir acheter son pain. (M. D.)

> “L'Enfant du tsunami”, d'Eva Kopp (Éditions Pierre Philippe, 170 pages, 18,00 €)

Mars 2011, un séisme frappe le Japon, vous vous souvenez ? Un tsunami déferle sur la côte pacifique, la centrale de Fukushima est touchée. De cette catastrophe, Eva Kopp, une Alsacienne aux yeux noirs résidant à Toulouse a tiré un roman fort comme une vague, lumineux comme un lever de soleil sur le Fuji-Yama, tendre comme un monaka. Si le livre, structuré par les histoires parallèles de deux couples, l'un à Paris et l'autre au Japon, pourrait n'être au final qu'un hymne à l'amour sur fond de tragédie, il regorge aussi d'envoies poétiques, de références historiques, d'échappées belles dans l'art, la gastronomie, la psychanalyse ou le patinage artistique. Et puis cette façon qu'a Eva Kopp de ne jamais vous lâcher, d'être toujours près de vous qui donne à son roman un petit supplément de grâce... (M. D.)

> “Parrain Matricule 14010”, de Mireille Oblin-Brière (Éditions Le Faucon d'Or, 266 pages, 19,00 €)

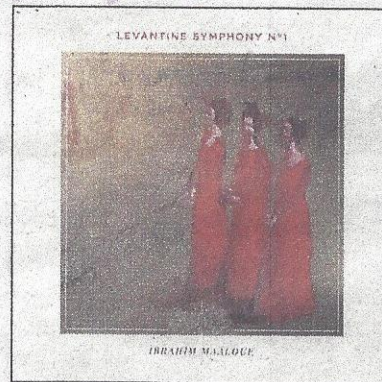
En vidant la maison familiale, soixante-dix ans après la fin du conflit le plus meurtrier de l'histoire, l'auteur découvre dans la penderie des parents, « interdite » durant l'enfance, un carton à chaussures rempli de lettres et cartes adressées à sa mère et

à sa grand-mère par André, son parrain, alors qu'il était prisonnier en Allemagne. C'est en dépiautant toute cette correspondance que sera mis à jour tout un quotidien de faim et de froid, d'isolement et de frustrations piqueté çà et là de petites joies venues ou d'un colis reçu, d'une bonne nouvelle ou d'une parole amicale. Sans haine mais sans oublier, Mireille Oblin-Brière écrit l'histoire de ces hommes faits prisonniers sans s'être jamais battus que l'opinion publique de l'époque, victime en partie de la propagande allemande, considérait comme des privilégiés. (M. D.)

> “La Deuxième maison”, de Tony Seven (Éditions Persée, 310 pages, 21,00 €)

Nous sommes en 2088, notre première maison a brûlé pendant que nous regardions ailleurs et voilà une humanité réduite à des communautés qui tentent de survivre dans des îlots l'on ne sait comment préservés des radiations ou de la sécheresse dans un monde qui a perdu tous ses acquis scientifiques ou presque. Ah! C'est pas Broadway! Hélas, le Bien et le Mal n'ont pas disparu dans la catastrophe. Et c'est cet éternel combat pour l'amour partageur contre la haine cupide que nous raconte Tony Seven dans ce thriller genre “Blade Runner” qui met en scène une partie de l'humanité prête à saisir la deuxième chance qui s'offre à elle aux prises avec l'autre partie qui n'a toujours rien compris. Préfacé par le professeur Roch Domerego, biologiste de peinture mondiale, un roman qui vient appuyer encore un peu plus là où ça ne va pas tarder à faire mal à moins que sauf si... (M. D.)

DISQUES



❖ IBRAHIM MAALOUF “Levantine Symphony n°1” Mister Ibe/Decca

Ibrahim Maalouf sort un nouvel album qui — espérons-le — nous fera oublier le précédent. En effet, ce “Levantine Symphony n°1” est constitué d'une belle essence ; car, si à l'instar de ce que propose Maalouf depuis toujours, l'on y trouve mêlés divers styles mâtinés de touches orientalisantes, on a ici tout loisir de savourer son sens de la mélodie. S'il ne fallait retenir qu'un exemple, ce pourrait être le chœur de trompette sur le “Movement 1”... tout simplement transportant! Bref, contrairement à “10 ans de live!”, Ibrahim Maalouf évite ici les travers « showbiznesques ». Ouf! D'un mot, on retiendra l'incessant va-et-vient entre douceur et énergie. L'accompagnement symphonique y contribue pour sûr et même le chœur d'enfants — à savoir la Maîtrise des Hauts-de-Seine — apporte le plus souvent un volume fort appréciable. C'est certes quelquefois un poil grandiloquent — le “final” est carrément hollywoodien — mais Ibrahim Maalouf renoue avec un vrai projet. Et ça fait plutôt du bien à nos oreilles de mélomanes. (Gilles Gaujarengues)

• Dans les bacs